


 LUXEMBU  RGENSIA =

UN HÉRITAGE LÉGENDAIRE

Reinert, dit « Sombre », natif de Larochette et Radjah de Sardhana

par

MARCEL NOPPENY

(Suite.)

VI.

La Vie romancée du Radja Sombre

par ADOLPHE REULAND

La fabuleuse histoire du mari de la Begum n'inspira pas que Jules Verne! Héritier d'Alexandre Dumas père, prédécesseur d'André Maurois et de quelques autres, Adolphe Reuland, natif de Larochette, romança, vers 1890, la vie aventureuse de son compatriote supposé et consacra à « Walter Reinhard, dit Somru » et « à son héroïque épouse, la Begum » quelques 130 pages, devenues presque introuvables, si j'en prends à témoin les difficultés que j'eus à me procurer ce volume, édité à Dubuque, Etats-Unis d'Amérique. Je profite de l'occasion pour remercier les hommes aimables qui s'entremirent en ma faveur, et pour regretter que notre Bibliothèque nationale soit si déplorablement fournie en publications luxembourgeoises anciennes, récentes ou contemporaines.

Ce n'est pas que la vie romancée de Reinert, par Reuland, puisse soutenir la comparaison avec celle, par exemple, de lord Disraëli par le père du colonel Bramble! Livre naïf et de bonne foi, le roman du Radjah est, je crois, le chant du cygne d'un écrivain de langue allemande, mort en 1893 dans son Larochette natal. Doué d'imagination et de sensibilité, Adolphe Reuland, tailleur de profession et infirme de naissance, qui vécut solitaire, pauvre et sympathique, dépasse de mille coudées ces odieux polygraphes qui battent, dans cent journaux, le rappel autour de leur néant et de leur ridicule vanité. N'empêche que ce livre est proprement illisible: un style de roman-feuilleton pour bi-hebdomadaire bien pensant, de province allemande, vers 1880; une documentation laborieuse, puisée dans d'inexistants ouvrages mettant à la portée du vulgaire une Inde conventionnelle; un nationalisme candide et de clocher; et enfin, l'enfantin procédé qui consiste à remplacer par des conversations impossibles des explications qui, d'ailleurs, seraient confuses. Dans ce genre, la palabre autour du feu, dans la jungle, que nous rencontrons au chapitre IV, est un modèle: Inconnu, méconnu, le « sombre » sergent franco-luxembourgeois exerce un heureux ascendant sur la canaille internationale qui l'entoure. Il expose à ses compagnons son origine « allemande » ce qui, nul ne l'ignore, vaut

certificat de bonnes vie et mœurs; il parle de « Fels » avec des larmes dans la voix, sinon dans les yeux; il se livre à des considérations philosophiques, sociales, humanitaires et déclare qu'il doit à l'excellente organisation de l'enseignement scolaire dans son pays d'être devenu « précepteur (Hauslehrer) dans une riche et respectée famille strasbourgeoise ».

Ainsi Reuland explique, à sa façon — car hors lui personne n'en souffle mot — l'identité du Regnard, parlant français, qui s'est engagé à Strasbourg, ville française, dans les « marsouins » de France, avec notre Reinert de Larochette.

Il est presque inutile d'ajouter que Reuland placera dans son roman: la narration d'un orage dans la forêt; l'incinération d'un radjah, veuve comprise; la chasse au tigre à dos d'éléphant; la description des splendeurs extrême-orientales, vues à travers la lecture des Mille et une Nuits expurgées et un tempérament larochettois. . . . Et enfin, notre don Quichotte des bords du Gange surviendra, au galop et à point nommé, pour empêcher un « Seigneur Tigre » formidable de ne faire qu'une bouchée de la valeureuse Zébulnissa. . . . Et c'est le coup de foudre! « Elle » a 18 ans, « il » en a 60, ou même 70, et, « sous une véranda enguirlandée de vigne » (sic) — ne se dirait-on pas plutôt sur les bords du Rhin? — les serments éternels s'échangent. . . .

Mais Reuland est un pince-sans-rire: « L'histoire était en passe de tourner au roman, écrit-il. Mais nous n'en voulons rien faire! »

Hymen, hyménée! Sagesse du prince de Sirdanah! Combats et gloire militaire! Promenades à la Haaroun-al-Radschid. Rencontre — comme par hasard — d'un brahmane blessé, qu'accompagnent un enfant de 9 ans et une femme folle. Emotion du radjah qui, soignant le malade, reconnaît soudain dans la folle « une de ses anciennes » et dans l'enfant le fruit de ses amours illégitimes. . . . Il s'occupera de la mère et du fils, avec l'assentiment de sa conjointe. . . . Puis un jour il mourra, non sans avoir, par testament, légué ses propres à sa veuve, rien à son fils, et 11 millions de thalers de Prusse, bien comptés, à ses frères et sœur de Larochette.

Le reste de l'histoire, avant et après ces événements, est à quelques détails près, conforme à ce que nous en savons déjà ou apprendrons encore.

(A suivre.)